

# La Sentinelle

et **Le Courrier Jurassien** réunis

Journal économique et social

Organe du parti ouvrier suisse

PARAISSANT À LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI ET LE SAMEDI

XIII<sup>me</sup> Année de LA SENTINELLE

VII<sup>me</sup> Année du COURRIER JURASSIEN

ABONNEMENTS:

Un an: Fr. 5 Six mois: Fr. 2.50  
Trois mois: Fr. 1.25

Administration:

C. NAINE, Rue de la Serre 35 a  
La Chaux-de-Fonds

ANNONCES: 10 cent. la ligne ou son espace  
Offres et demandes d'emploi 30 cent.  
Les petites annonces au-dessous de 6 lignes  
75 cent. pour trois fois

## Maisons recommandées

**S. BRUNSCHWYLER, Serre 40**

Installations d'eau et de gaz

Toujours un grand choix de Lustres, Potagers et Réchauds en magasin.  
Devis gratuit sur demande

Serre 35 a **Cercle Ouvrier** 35 a Serre

Ancienne Synagogue

Consommations de premier choix  
Excellents Vins

■ Bière de la Brasserie Ulrich ■

Téléphone Téléphone

**Jean WEBER, 4. Rue Fritz Courvoisier, 4**  
LA CHAUX-DE-FONDS

Denrées coloniales, Vins & Liqueurs, Farines  
Sons & Avoines, gros & détail

**LEHMANN Frères, VOITURIERS**

Rue Léopold-Robert 11 a

Lainages **Au Gagne Petit** Soirées

6, Rue du Stand, **E. MEYER & Cie**, Rue du Stand, 6

Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

**WILLE-NOTZ** Denrées coloniales, Vins et  
Spiritueux, Farines, Sons,  
Avoines, Mercerie, Laines et Cotons.

**JULES VERTHIER** Rue Neuve 10

Grand choix de  
**CHAPELLERIE** en tous genres. — Toujours grand  
assortiment de CRAVATES.

**Magasins du Printemps, J.-H. Matile**

Atelier spécial pour Vêtements sur mesure

Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Rue Léopold-Robert 40, Chaux-de-Fonds

**Brasserie de la Comète** ULRICH Frères

Bière, façon Mu-  
nich Pilsen, en fûts et en bouteilles.

**Grand Bazar du PANIER FLEURI**

Spécialité d'Articles mortuaires en tous genres

Hôtel-pension l'Aurore

**Restaurant populaire anti-alcoolique**

Serre 16 Serre 16

Restauration à toute heure. Prix sans concurrence.

— Lundi matin, gâteau au fromage. — Samedi soir,  
tripes. — Bière, Cidres. Vin de 30 à 80 centimes.

**BILLARD**

## MEMENTO

**Cercle ouvrier.** — Comité tous les mardis.

**Chorale l'Avenir.** — Répétition tous les jeudis,  
à 8 1/2 h.

**Bibliothèque du Cercle ouvrier.** — Le mercredi  
soir de 8 1/2 à 10 h. et le dimanche de 10 h. à midi

**La Ménagère.** — Distribution des marchandises  
chaque samedi, de 1 à 10 heures du soir, au Cercle  
Ouvrier.

**L'Amitié.** — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au  
local, Chapelle 5.

**Section littéraire l'Amitié.** — Répétition le ven-  
dredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.

**La Cagnotte,** groupe d'épargne. — Perception  
tous les samedis dès 8 h. à 10 h. du soir, au local,  
Ronde 26.

**Le Cygne,** groupe d'épargne. — Encaissement  
chaque samedi de 8 h. à 10 h. du soir, au Cercle  
Ouvrier.

**Club du Cazin.** — Tous les dimanches de 11 h.  
du matin à midi, réunion des joueurs à la Brasserie  
du Globe, Serre 45.

**Monteurs de bottes.** — Réunion du bureau cen-  
tral et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 h. du  
soir au Cercle Ouvrier.

## Citoyens neuchâtelois

signez et faites signer la demande d'initiative  
réclamant la nomination du Conseil d'Etat par le  
peuple.

Cette liste se trouve déposée au Bureau de « La  
Sentinelle » et au Cercle ouvrier.

— Pour signer valablement cette demande, il  
faut être électeur au cantonal.

## Avis à nos abonnés

Pour éviter des frais de rembourse-  
ment à nos abonnés, nous les prions de  
faire parvenir le montant partiel ou tota-  
l de leur abonnement à nos bureaux,  
rue de la Serre 35a, La Chaux-de-  
Fonds.

Pour Porrentruy et les régions voisi-  
nes, les abonnements peuvent être payés  
chez le citoyen **Pierre Nicol, à Por-  
rentruy.**

Administration de la « Sentinelle. »

## La neutralité dans les syndicats ouvriers

Lors du congrès de la Fédération ouvrière  
suisse à Lucerne, plusieurs orateurs se pronon-  
cèrent pour et contre la neutralité complète des  
syndicats ouvriers en matière politique et confes-  
sionnelle.

Les premiers alléguèrent qu'infuser la politi-  
que ou la religion au sein des organisations pro-  
fessionnelles ne pouvait avoir pour conséquences  
que des dissentiments, des querelles, et partout,  
la division d'ouvriers appartenant à un même  
corps de métier, dont en perdant un temps pré-  
cieux dans les luttes stériles, temps plus précieu-  
sement employé à l'amélioration du sort de la  
classe ouvrière.

D'autres prétendaient qu'en faisant osciller la  
masse ouvrière du côté collectiviste, celle-ci s'a-  
cheminerait plus lestement vers l'accomplissement  
de ses revendications.

La majorité fut d'accord de maintenir la neu-  
tralité absolue dans les syndicats ouvriers.

Nous sommes complètement d'accord avec cette  
manière de voir et pour cause.

Dans une organisation professionnelle, suppo-  
sons composée de 300 membres, il se trouve dans  
ce groupe, plusieurs éléments différents, qui tous,  
dans un mouvement de salaire ou pour enrayer  
une baisse, travailleront en commun pour la dé-  
fense de leurs droits, sans méfiance, sans gêne  
et sans arrière-pensée.

Ces 300 ouvriers radicaux, conservateurs et so-  
cialistes ne penseront nullement à aucune cam-  
paigne politique, en outre, aucun ne recourra à  
aucune religion pour défendre son salaire.

Avec une tactique de ce genre, tous les  
groupements ouvriers arrivent à améliorer leur  
situation ou empêchent par leur solidarité mu-  
tuelle à la rendre pire.

C'est cette ligne de conduite que s'est tracée  
la Fédération suisse des syndicats professionnels  
qui a son siège social à Zurich.

Bien que beaucoup de membres de Comités  
Centraux soient socialistes-ouvriers par convic-

tion, ceux-ci ont, en toute occasion et partout,  
fait preuve d'une neutralité absolue tant en ma-  
tière politique que religieuse, c'est ce qui a beau-  
coup contribué au grand développement de l'or-  
ganisation prolétarienne.

Lorsque le patronat veut tenter de rogner les  
salaires, tous sans exception, libéraux, conserva-  
teurs ou socialistes sont logés à la même ensei-  
gne, c'est-à-dire que le capital n'aura pas plus  
d'égard pour l'un que pour l'autre.

Les ouvriers conscients, soucieux de leurs in-  
térêts communs ont compris la chose et ont ou-  
vert leurs rangs à toutes les opinions, de même  
qu'à toutes les confessions.

Ils ont vu la nécessité de rejeter derrière eux,  
ces deux choses discordantes qu'on appelle la po-  
litique et la religion, pour ne songer qu'à unir  
leurs efforts pour l'obtention de leurs justes  
revendications.

Telle a toujours été l'attitude de la Fédération  
suisse des syndicats professionnels.

Or, il paraît que cette froide neutralité, pour-  
tant si nécessaire aux travailleurs de tous mé-  
tiers, n'a pas eu l'heur de plaire longtemps à une  
partie des membres de la Fédération ouvrière  
suisse, qui comme chacun le sait, est une or-  
ganisation tout-à-fait distincte des syndicats profes-  
sionnels.

Nous voulons causer des ultramontains. Ceux-ci  
sont les mêmes partout, lorsque dans un milieu  
ouvrier on ne fait pas de politique, la leur bien  
entendu, vite il faut chercher un biais pour la  
faire entrer coûte que coûte.

Nous avons dit plus haut que la Fédération  
des syndicats professionnels à Zurich s'était en-  
gagée sur l'honneur à respecter la neutralité la  
plus sacrée.

Qu'a-t-elle pu constater en compensation? c'est  
qu'à différents endroits, notamment à Coire, à  
Rorschach, à St-Gall et ailleurs encore, nos fa-  
meux ultramontains ont rompu la glace et ont  
fondé des syndicats purement catholiques.

Cette noire engeance entend bien museler tous  
les éléments étrangers à sa cause, mais elle en-  
tend s'arroger tous les droits, au mépris de la  
neutralité adoptée de part et d'autre.

Il nous semble que dans une organisation pro-  
fessionnelle, dans laquelle on est d'accord d'éli-  
miner toute politique et toute religion, les con-  
servateurs catholiques n'ont pas plus le droit d'en  
faire que les libéraux ou les socialistes. Car il  
arrive très souvent, par un pareil état de chose,  
que les ouvriers oublient la consigne et se lais-  
sent entraîner par des commis-voyageurs en po-  
litique ou en religion, comme disait un de nos  
confrères l'autre jour, en entraînant avec eux,  
un bon nombre de syndiqués qui seraient restés  
fidèles au drapeau ouvrier, mais soit par crainte,  
soit pour tout autre motif sont allés à la dérive.

Que n'a-t-on pas vu lors de la grève d'Einsie-  
deln, dans la fabrique Benziger & Cie. Ceux-ci  
disposant de capitaux énormes prirent les ou-  
vriers à la longue par la famine, la grève fut en  
partie perdue. Des renvois eurent lieu, précisé-  
ment les camarades qui étaient les plus dévoués  
à la cause ouvrière furent privés de leur pain  
pour avoir osé défendre celui de leurs collègues.

Enfin la réaction terrible battit son plein dans  
toute l'acceptation du terme.

Les ultramontains commencèrent alors au grand  
jour leur travail de taupe en dissuadant les ou-  
vriers qui entendaient se défendre par la voie  
syndicale:

Pourquoi se syndiquer de cette manière-là avec  
des gens comme ceux de Zurich qui ne font que  
vivre à vos dépens?

Mieux vaut rester calme, être résigné de son  
sort et accepter ce qu'on vous donnera, tel est  
le réconfortant qu'administre la bande noire aux  
malheureux ouvriers, assez naïfs pour les écouter.

(A suivre).

## Les soliloques du pauvre

Une des œuvres les plus étranges et les plus sincères de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle sont assurément les Soliloques du Pauvre de Jehan Ric-tus. Ecrits en vers et en argot, ils sont différents de tout ce qu'on a écrit jusqu'ici, ils sont une note triste mais très nouvelle dans le concert des plaintes humaines. Pour la première fois le lo-queteux, le bon vagabond parle dans toute la simplicité sans pose, sans geste, il dit sa misère invétérée, il ne la crie pas car il sait encore sans écho le cri des justes révoltes, mais ce résigné voit très bien que la société est une vieille bête épuisée et que les temps modernes n'ont rien d'héroïque. Ah! bon dieu non! aussi la misère qu'il ballade sur le pavé des chemins sourit quand sourit le printemps et s'aigrit quand les noirs bises soufflent dans les arbres nus du boulevard. Parfois cependant lui qui connaît trop la fatalité de son sort et qui croit trop, malheureusement, que toute lutte est vaine, lui, le bon rôdeur se met à rêver au milieu de la nuit, sous la pluie qui tremble dans le reflet des becs de gaz; et le rêve qu'il fait tout éveillé devient une des hallucinations les plus puissantes qu'on ait jamais eues: il a rencontré l'homme pâle dont il avait entendu parler jadis ce Christ descendu de sa croix et re-venu pour il ne sait trop quoi... décharger des primeurs aux halles ou... une seconde fois sauver le monde. Ces deux souffreteux aussitôt sont de-venus de vieux amis qui se retrouvent au mo-ment où ils s'y attendent le moins. Le coureur des nues au coureur des monts de Gallilée a con-fié le mal dont souffre la société actuelle et l'a supplié d'encore tenter de la délivrer mais par d'autres moyens; il lui a dit aussi comment la charité qu'il avait prêchée il y a deux mille ans s'est changée en sceptre d'égoïsme dans la main de ceux qui gouvernent et combien l'ont bafouée surtout ceux qui lui érigent des églises. Puis avant de quitter le Christ le pauvre diable attendri lui a demandé s'il était impuissant pour régénérer le monde de retourner chez son père, le « patron des Etoiles, et de lui dire quelque chose qui aurait l'air d'une prière et qui serait bien de notre temps. Mais avant de citer ce « quéqu'chose qu'aurait l'air d'une prière il ne serait peut-être pas inutile de mentionner le passage où le vagabond pro-pose au Christ de parcourir la terre avec lui:

Viens avec moi par les Faubourgs  
Par les mines, par les usines  
On ballad'ra su' les Patries  
Où tes frangins sont cor à g'noux  
(Car c'est toi qui les y a mis!)  
Faut à présent leur prend' les pattes  
Les aider à se r'mett' debout.  
Y faut secouer au cœur des hommes  
Le Dieu qui prône' dans chacun d'nous.

et enfin

Notre dab qu'on dit aux cieus  
(C'est y qu'on n'pourrait pas s'entendre!)  
Notre daron qué é'ts si loin  
Si aveug', si sour et si vieux  
(C'est y qu'on n'pourrait pas s'entendre!)  
Que Notre effort soit sanctifié  
Que Notre Règne arrive  
Et Nous les Pauv's, d'puis si longtemps  
(C'est y qu'on n'pourrait pas s'entendre!)  
Su' la Terre où nous souffrons  
Où l'on nous a crucifiés

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

37 HISTOIRE DES TREIZE

## FERRAGUS, Chef des Dévorants

PAR H. DE BALZAC

„ Mène donc une vie sainte pour venir sûre-ment près de moi. Tu peux faire tant de bien sur cette terre! N'est-ce pas une mission angéli-que pour un être souffrant que de répandre la joie autour de lui, de donner ce qu'il n'a pas? Je te laisse aux malheureux. Il n'y a que leurs sourires et leurs larmes dont je ne serais point jalouses. Nous trouverons un grand charme à ces douces bienfaisances. Ne pourrions-nous pas vivre encore ensemble, si tu veux mêler mon nom, ta Clémence, à ces belles œuvres? Après avoir aimé comme nous aimions, il n'y a plus que Dieu, Jules. Dieu ne ment pas, Dieu ne trompe. N'a-dore plus que lui, je le veux. Cultive-le bien dans tous ceux qui souffrent, soulage les membres en-doloris de son Eglise. Aieus, chère âme que j'ai remplie, je te connais: tu n'aimeras pas deux fois. Je vais donc expirer heureuse par la pen-sée qui rend toutes les femmes heureuses. Oui, ma tombe sera ton cœur. Après cette enfance que je t'ai contée, ma vie ne s'est-elle pas écou-lée dans ton cœur? Morte, tu ne m'en chasseras jamais. Je suis fière de cette vie unique! Tu ne m'auras connue que dans la fleur de la jeunesse,

Bien pas longtemps que vot' pauv' frère  
Qu'a djà voulu nous dessaler  
(C'est y qu'on n'pourrait pas s'entendre!)

Que notre volonté soit faite  
Car on voudrait le Monde en fête  
D'la vrai' Justice et d'la Bonté.  
(C'est y qu'on n'pourrait pas s'entendre!)

Donnez-nous tous les jours l'brich'ton régulier  
Autrement nous tâch'rons d'le prendre  
Fait's qu'un gas qui meurt de misère  
Soye pus qu'un cas très singulier  
(C'est y qu'on n'pourrait pas s'entendre!)

Donnez-nous l'poil et la fierté  
Et l'estomac de nous défendre  
(Des fois qu'on pourrait pas s'entendre!)

Pardonnez-nous les offenses  
Que l'on nous fait et qu'on laisse faire  
Et ne nous laissez pas succomber à la tentation  
De nous endormir dans la misère  
Et délivrez-nous de la douleur  
Ainsi soit-ill

W. H.

## Propagande syndicale

La France Horlogère se plaint, paraît-il, de ce que nos militants de syndicats se soient rendus en France pour faire de la propagande en vue de l'organisation des ouvriers horlogers de ce pays. Voici entre autre ce qu'elle dit:

Pour cette fois, il nous semble que la Fédération des syndicats suisses est allée un peu loin.

On a pu remarquer que nous avons observé l'impartialité la plus complète en rendant compte du conflit survenu entre patrons et ouvriers suisses. Nous nous sommes abstenus de toutes réflexions personnelles. Nous ne sortirons certes jamais de cette ligne de conduite, considérant que ce qui se passe chez nos concurrents d'au-delà de nos frontières ne ne nous regarde pas. Nous croirions manquer de courtoisie envers nos voisins pour lesquels nous avons la plus profonde estime, en agissant autrement.

Mais cependant nous entendons que la même neutralité soit observée à notre égard. Les patrons et ouvriers français sont, à notre avis, assez forts pour s'occuper eux-mêmes de leurs affaires. D'ailleurs, en pareil cas, les conseils venant de l'étranger sont tou-jours de trop, même quand ces conseils viennent d'un pays ami.

Au surplus, nous estimons (nous sommes bien obligés de le dire) que la Fédération des Syndicats suisses n'a pas fait précisément de la bonne besogne dernièrement dans son propre pays.

Nous reconnaissons parfaitement que les ouvriers ont le droit, voire même le devoir, de se syndiquer. Mais il importe avant tout, que chacun reste à sa place.

Nous avons fait à peine quelques pas au-delà de la frontière et Messieurs les capitalistes fran-çais estiment que nous sommes allés un peu loin. — C'est bien mal nous connaître, car nous ne visons rien moins qu'à aller jusqu'au bout du monde et ce que la feuille en question appelle aller un peu loin est pour nous simplement aller peu loin, même très peu.

Les ouvriers ne seront complètement maîtres de la situation que lorsqu'ils seront organisés uni-versellement et il est peut-être vrai que les pa-trons français doivent être assez forts pour régler un différent avec leurs ouvriers, il est dans tous les cas faux que ces derniers puissent se passer du secours de leurs camarades étrangers. Ils ont des intérêts solidaires des nôtres, malgré la fron-tière, malgré la race, malgré tout ce qu'on vou-dra bien mettre entre eux et nous.

D'ailleurs en cas de grève messieurs les patrons ne trouvent pas les distances trop grandes et ils

je te laisse des regrets sans désenchantement. Jules, c'est une mort bien heureuse.

„ Toi qui m'as si bien comprise, permets-moi de te recommander, chose superflue sans doute, l'accomplissement d'une fantaisie de femme, le vœu d'une jalousie dont nous sommes l'objet. Je te prie de brûler tout ce qui nous aura appar-tenu, de détruire notre chambre, d'anéantir tout ce qui peut être un souvenir de notre amour.

„ Encore une fois, adieu, le dernier adieu, plein d'amour, comme le sera ma dernière pensée et mon dernier soufle.

Quand Jules eut achevé cette lettre, il lui vint au cœur une de ces frénésies dont il est impos-sible de rendre les effroyables crises. Toutes les douleurs sont individuelles, leurs effets ne sont soumis à aucune règle fixe: certains hommes se bouchent les oreilles pour ne plus rien entendre; quelques femmes ferment les yeux pour ne plus rien voir; puis, il se rencontre de grandes et ma-gnifiques âmes qui se jettent dans la douleur comme dans un abîme. En fait de désespoir, tout est vrai. Jules s'échappa de son frère, revint chez lui, voulant passer la nuit près de sa femme, et voir jusqu'au dernier moment cette créature céleste. Tout en marchant avec l'insouciance de la vie que connaissent les gens arrivés au der-nier degré de malheur, il concevait comment, dans l'Asie, les lois ordonnaient aux époux de ne point se survivre. Il voulait mourir. Il n'était pas encore accablé, il était dans la fièvre de la douleur. Il arriva sans obstacles, monta dans cette chambre sacrée; il y vit sa Clémence sur le lit de mort, belle comme une sainte, les cheveux en bandeau, les mains jointes, ensevelie déjà dans

ne s'échappent pas à des questions de frontières ou de nationalité pour engager des ouvriers et faire échec aux justes revendications des salariés.

Quant à notre place, nous ne savons que trop, hélas que nous n'y sommes pas toujours, car partout où se trouvent des ouvriers nous sommes chez nous, quelle que soit leur pays ou leur lan-gue et partout nous devrions les aider et nous unir à eux pour former la grande nation des tra-vailleurs.

Nous passons sur les frontières sans les con-naître non pour porter la guerre et le carnage comme nos gouvernements bourgeois avec leurs armées, mais pour créer l'entente et l'union.

## Le monde socialiste

Le boni du « Vorwärts. » — Le Vorwärts, organe central des socialistes allemands, publie un article dans lequel il annonce que ses affaires marchent extraordinairement bien. C'est grâce à ce journal que le parti socialiste a payé toutes ses dettes. Le Vorwärts a gagné, en 1901, 80,500 marks et la librairie du Vorwärts a ga-gné 20,000 marks, de sorte que cet organe a réalisé 110,000 marks de bénéfices; il a gagné 25,000 marks de plus que l'année dernière.

Vaud. — La Gazette de Lausanne, rédacteur en chef Secrétan-Ramollot, revient sur la condamna-tion de notre camarade Calame, secrétaire de la Fédération suisse des syndicats professionnels, à la suite de la grève de la maison Frossard et Cie, à Payerne. Voici ce qu'elle écrit:

« La loi cantonale sur les apprentissages inter-disant de détourner les apprentis de leur devoir, MM. J. Frossard et Cie, déposèrent une plainte auprès du tribunal des prud'hommes contre le dit Calame, qui s'entendit condamner à 100 fr. d'amende. Il recourut pour vice de forme; la com-mission d'apprentissages nantie, confirma le pre-mier jugement.

Nouveau recours à la cour de cassation des prud'hommes qui confirma les jugements anté-rieurs.

Après de si nombreuses défaites, tout autre se serait tenu coi, mais M. Calame n'est pas de cette trempe; il recourut encore au tribunal cantonal, qui, le 3 courant, confirmait purement et simple-ment le jugement des prud'hommes.

La morale de tout ceci, semble-t-il, est qu'il est grand temps que la Confédération revote au complet l'institution du secrétariat ouvrier; il est inutile d'attendre qu'il ait fait plus de victimes, car il ne sait faire autre besogne.

Ce qui enrage la Gazette, c'est que Calame n'ait pas voulu se laisser étrangler sans phrases. Et sa haine va si loin, qu'elle confond les notions les plus élémentaires.

Elle s'en prend au secrétariat ouvrier suisse, avec qui Calame n'a absolument rien à faire, puis-qu'il est fonctionnaire d'une fédération de synd-cats.

Prendre le Pirée pour un homme, voilà à quoi nous ne nous attendions guère du moniteur de toutes les élégances vaudoises.

A moins que cette confusion ne soit voulue, auquel cas il faut croire que les escobars protes-tants valent les autres. Il n'y a entre eux qu'une question de nuance.

son linceul. Des cierges éclairaient un prêtre en prières, Joséphine pleurant dans un coin, age-nouillée, puis, près du lit, deux hommes. L'un était Ferragus. Il se tenait debout, immobile, et contemplait sa fille d'un œil sec; sa tête, vous l'eussiez prise pour du bronze: il ne vit pas Ju-les. L'autre était Jacquet, Jacquet, pour lequel madame Jules avait été constamment bonne. Jac-quet avait pour elle une de ses respectueuses amitiés qui réjouissent le cœur sans troubles, qui sont une passion douce, l'amour moins ses dé-sirs et ses orages; et il était venu religieusement payer sa dette de larmes, dire de longs adieux à la femme de son ami, baiser pour la première fois le front glacé d'une créature dont il avait tacitement fait sa sœur. Là tout était silencieux. Ce n'était ni la mort terrible comme elle l'est dans l'Eglise, ni la pompeuse mort qui traverse les rues, non, c'était la mort se glissant sous le toit domestique, la mort touchante; c'était les pompes du cœur, les pleurs dérobés à tous les yeux. Jules s'assit près de Jacquet dont il pressa la main, et, sans se dire un mot, tous les per-sonnages de cette scène restèrent ainsi jusqu'au matin. Quand le jour fit pâlir les cierges, Jacquet, prévoyant les scènes douloureuses qui allaient se succéder, emmena Jules dans la chambre voi-sine. En ce moment le mari regarda le père, et Ferragus regarda Jules. Ces deux douleurs s'in-terrogèrent, se sondèrent, s'entendirent par ce regard. Un éclair de fureur brilla passagèrement dans les yeux de Ferragus.

— C'est toi qui l'as tuée, pensait-il.

(A suivre).

## Chroniques Neuchâteloises

Le Conseil d'Etat a nommé le citoyen Adolphe Vuillemin aux fonctions de substitut du préposé à la poursuite de l'arrondissement de Rochefort, en remplacement du citoyen Ami Roulin, démissionnaire; le citoyen Edmond Jacot-Guillarmod, à titre provisoire, aux fonctions de commis à la Chambre cantonale du Commerce, du Travail et de l'Industrie.

**CHAUX-DE-FONDS.** — (Comm.) — Le bureau du Syndicat des ouvriers monteurs de boîtes de la Chaux-de-Fonds est constitué de la façon suivante :

Président: M. Charles Durig, Ronde 26.

Caissier: M. Jules Jeanrenaud, Parc 76.

Il n'est reçu aucune demande ou communication à l'atelier. S'adresser pour cela chez le Président entre 12 1/2 et 14 1/2 heures.

*Le Comité.*

**Cours de littérature.** — M. Jules Carrara se propose de donner, en janvier, février et mars, un second cours de littérature.

Il a l'intention de le consacrer au *Théâtre romantique*. Il étudiera l'œuvre dramatique d'Alexandre Dumas père, d'Alfred de Vigny, de Victor Hugo, d'Alfred de Musset. A côté de la critique il fera une très large place à la citation, et lira les plus belles et les plus caractéristiques sciences de *Henri III et sa cour*, d'Antony, de *Kean ou Désordre et Génie*, d'Othello, de *Chatterlou*, d'*Herzani*, de *Marion*, de *Delorme*, de *Lucrece Borgia*, de *Burgraves*, de *Comédies et Proverbes*, de *Lorenzaccio*.

Ce cours comprendra, comme celui que M. Carrara a donné l'année dernière sur la *Poésie romantique* une dizaine de leçons qui auront lieu, très probablement, le lundi. Les personnes qui désirent le suivre, sont priées de vouloir bien s'inscrire jusqu'au samedi, 18 janvier, à la librairie Delachaux. (Prix du cours: 8 fr. Moitié prix pour les élèves du Gymnase et de l'Ecole supérieure des jeunes filles).

**Examens d'apprentis.** — Il est encore rappelé que le dernier délai d'inscription pour les examens d'apprentis de tous les métiers expire le mercredi 15 janvier courant. Ceux qui auront négligé de réclamer leur formulaire d'inscription avant cette date, dans les greffes de prud'hommes ou les secrétariats communaux, où ils doivent le remettre, dûment rempli et signé, ne pourront pas passer leur examen professionnel en 1902. Nous y rendons attentifs les patrons, parents, tuteurs et communes.

**Procès de presse.** — Le Tribunal Cantonal a rendu samedi passé son arrêt dans le procès qu'avaient intenté quelques officiers des forts de Savatan à notre camarade M. Biolley, ex-rédacteur de la *Sentinelle*, pour un article paru dans notre journal révélant certains faits qui se sont passés aux forts.

Le Tribunal a condamné notre camarade à 1000 fr. de dommages-intérêts et aux frais du procès, au total soit environ 2000 fr.

Des faits avancés, MM. les Juges ont admis qu'ils étaient en partie vrais, en partie exagérés et en partie faux, ils n'ont causé aucun dommage matériel aux officiers incriminés. Par contre, le Tribunal a admis un tort moral et a condamné en application de l'art. 55 du Code fédéral des obligations. Un article dont les juges n'usent en général qu'avec beaucoup de prudence et de circonspection, le voici:

« Si quelqu'un a été lésé par d'autres actes illicites qui portent une grave atteinte à sa situation personnelle, le juge peut allouer une indemnité équitable, alors même qu'aucun dommage matériel ne serait établi »

C'est un de ces articles élastiques qui laissent un champ énorme à l'appréciation du juge et qui selon la neutralité de celui-ci peut devenir une arme terrible.

Votre tribunal, comme nous le voyons, en a fait une large application, quoique notre camarade Biolley ait fort bien mis au jour que la situation des fonctionnaires militaires n'a subit, en fait d'atteinte grave, qu'un avancement dans la hiérarchie militaire avec l'accompagnement indispensable de galons, boutons et ferblanterie d'usage. C'est bien là, en effet, une atteinte grave à une situation personnelle qu'un avancement dans l'armée. C'est aussi notre point de vue, atteinte qui deviendra toujours plus grave à mesure que les temps marcheront et il n'est peut-être pas très éloigné le moment où le fait de porter un galon quelconque ou même un fusil ou un sabre (gardarme à part) sera une honte dont aucun homme de cœur et de réflexion ne voudra se souiller.

En attendant, non content de dévorer 30 millions par année, la loi militaire essaye de broyer encore les quelques citoyens courageux qui tentent de mettre un frein au fleau le plus exécutable. — C'est bien en vain, Messieurs les soute-

neurs de l'armée, pour un que vous frappez parmi nous, dix autres se lèveront, la lutte n'est qu'à ses débuts, elle se poursuivra toujours plus âpre. La liberté de la presse s'en va. Déjà notre Conseil fédéral propose aux Chambres une loi qui permettra de nous jeter en prison pour la moindre propagande anti-militariste parmi les soldats. Qu'importe! vous vous userez à faire condamner à des dommages-intérêts des hommes qui se condamnent eux-mêmes à ne rien posséder pour mieux défendre leurs idées et auxquels la prison ne fait pas peur.

Vous triompherez aujourd'hui Messieurs les officiers parce qu'un des nôtres est frappé et vous ne vous apercevez pas que le jugement qui vient d'être rendu est précisément un des coups les plus graves qui puisse vous être portés.

Vous avez fait, sans doute, sauter le champagne à la nouvelle que vous accablerez un homme accablé déjà financièrement; faites sauter, messieurs... en attendant que nous fassions sauter autre chose. C. NAINÉ.

**P. S.** — Il va de soi que nous ne pouvons laisser supporter au camarade Biolley tout le poids de l'indemnité à laquelle il est condamné et nous ouvrons dans nos colonnes une souscription pour la payer. Nous faisons appel à tous les anti-militaristes, socialistes ou non, à tous ceux qui haïssent la guerre, et l'armée qui n'en est que la préparation. Un homme est descendu dans l'arène pour nous, il a lutté pour nos idées, il en sort blessé, à nous tous de lui aider dans la mesure de nos forces.

Nous recevons les plus petites sommes, le sou du pauvre est aussi bien venu que le franc de l'homme aisé.

**Théâtre.** — La troupe Wast nous a donné dimanche passé les *Filles de Marbre*, jolie pièce qui aura ému plus d'une personne sensible. Cependant malgré une bonne interprétation tout le monde n'a pu croire que « c'était arrivé » on entendait dans les sphères élevées du poulo de temps à autre des rires aux moments les plus pathétiques. C'est la faute de la pièce évidemment.

## Chroniques Jurassiennes

Nous avons reçu trop tard pour l'insérer, dans notre numéro de samedi, le communiqué suivant:

### Société des Instituteurs bernois

*Section de Porrentruy et Synode libre d'Ajoie*

Réunion des membres du corps enseignant ajoutot, le jeudi 16 janvier prochain à Porrentruy, Séminaire, à 10 h. précises du matin.

TRACTANDA:

1. Chant exécuté par le chœur d'hommes du Synode.
2. Revision des statuts de la Société des instituteurs bernois. Rapporteurs: MM. Henry, à Porrentruy et Surdez à Epauvillers.
3. Continuation de la discussion sur la réorganisation des écoles normales. Rapporteurs: Mlle Colon, à Miécourt et M. Riat, à Vendlincourt. Cette question n'a pas été entièrement traitée lors de la dernière réunion.
4. Nomination des délégués pour la prochaine assemblée.
5. Perception des cotisations pour le 1er semestre courant (Lehrerverein, caisse de remplacement et Synode libre). Tous les sociétaires sont invités à apporter leurs carnets pour les mettre en ordre. Le Caissier ne délivrera pas d'autre quittance.

Nous comptons sur une nombreuse participation. *Le Comité.*

**PORRENTUUY.** — Les journaux locaux, sauf le *Pays*, annonçaient ces derniers jours qu'une sorte de coup d'Etat s'était accompli dans la grande fabrique *Société d'horlogerie de Porrentruy et Bassecour*, ci-devant Dabail, Monnin, Frossard & Cie.

La nouvelle *Société d'horlogerie* avait comme Conseil d'administration un groupe de gros financiers notamment M. Ed. Boivin, directeur de la Banque foncière, à Bâle; M. Gaston Daucourt, notaire, à Porrentruy; M. Victor Donzelot, marchand de fournitures, à Porrentruy; M. Sena, directeur, à Delémont; M. Jn-Bte Monnin et d'autres. Les directeurs de l'usine étaient MM. Ch. Boivin, Jn-Bte Monnin et J. Fattet, à Porrentruy.

Or, si l'on ajoute foi à la rumeur publique, des chaudes discussions intestines eurent lieu dans une assemblée du Conseil d'administration, discussions qui auraient amené la révocation immédiate de deux directeurs de l'usine, MM. Jn Bte Monnin et J. Fattet. Qu'y a-t-il sous cette dégringolade?

Comme deuxième hypothèse, il se pourrait que l'entêtement des patrons de cette fabrique à ne pas vouloir entrer en tractation avec l'organisation ouvrière lors de la dernière grève, serait un piège tendu à un des principaux actionnaires pour l'endommager financièrement et ensuite lui faire passer courtoisement la porte.

Si cette deuxième hypothèse était la vraie, on

pourrait redire ce qui a été dit antérieurement sur les mêmes personnes, c'est que toute injustice se venge par elle-même.

En tout cas, nous connaissons un financier dur aux ouvriers et parjure à sa signature qui doit rire jaune.

(Comm.) — L'assemblée générale trimestrielle obligatoire de l'Union ouvrière de Porrentruy et environs se tiendra samedi, 18 janvier, dès 8 1/2 heures du soir, au *Café du Soleil*, chez M. A. Froidevaux, 1er étage.

TRACTANDA:

1. Rapport de situation.
3. Réception de nouveaux membres.
3. Renouvellement du Comité.

N.-B. — Les tractanda étant d'une grande importance, nous espérons que tous les citoyens appartenant à l'Union ouvrière se feront un devoir en portant présence à cette assemblée.

*Le Comité.*

**VILLARS-sur-FONTENAI.** — (Comm.) — La société le *Cercle des Travailleurs* de Villars organise pour le dimanche, 20 janvier courant, un loto suivi de soirée familiale.

En cette circonstance, tous les amateurs et amis du Cercle désirant passer une agréable soirée, sont cordialement invités à se rencontrer au local, *Café du Chasseur*, à 8 heures du soir.

*Le comité.*

RECONVILLIER, le 8 janvier 1902.

Monsieur le Rédacteur de la *Sentinelle* et du *Courrier Jurassien* réunis.

Nous lisons sur l'organe de notre parti que le Dr Franz Minder a été élu comme maire progressiste. Si dans ce mot de progressiste le correspondant précité veut dire socialiste nous sommes d'accord avec lui. Outre cela, nous y relevons que le parti ouvrier a fortement appuyé cette élection. Nous voudrions savoir où est ce parti ouvrier en tant qu'il s'agit de Reconvillier. Si le dit correspondant veut préconiser l'idée d'une Union ouvrière, nous y donnons tous nos suffrages et si possible avec l'agrément et l'aide de tous les citoyens qui cherchent et pensent à Reconvillier. Notre village se trouvera ainsi sous l'égide de l'homme le plus populaire de la vallée de Tavannes, puisse l'idée que nous préconisons faire son chemin et prospérer, nous attendons que ces citoyens mettent la main à la pâte, ce qui ne saurait tarder.

Recevez l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Pour un groupe de Socios:

SANS-HURE.

**BIENNE.** — L'élection d'un député au Grand-Conseil en remplacement de M. Kramer, décédé, n'a pas donné de résultat. Ont obtenu des voix: MM. Albrecht, socialiste, 1023, Rufer, radical, 946 et von Känel, candidat romand, 627. Il y a balotage entre MM. Albrecht et Rufer.

L'élection d'un juge au tribunal de district n'a pas donné non plus de résultat. M. Schweizer, radical et romand, a obtenu 1281 voix; M. Wyszhaar, socialiste, 1252.

Encore un coup de collier, camarades[Biennois et la victoire est à vous.

## Sports

**Hippiques.** — Courses internationales de Nice. Le 19 janvier sera couru le grand prix de Nice avec premier prix 100,000 francs. Nous remarquons dans les engagements le cheval *Stick* appartenant à un Suisse, M. Bühler, cheval gagnant l'an passé aux courses de Lucerne.

**Automobilisme.** — Le ministère des chemins de fer d'Autriche a commandé deux voitures à moteurs contenant 80 places pour routes à titre d'essai (Lloyd de Budapest).

Edison doit avoir trouvé un accumulateur électrique pratique, qui se compose de plaques de fer et de nickel oxydé, qui plongent dans une solution de potasse.

**Vélos.** — Jacquelin le cycliste bien connu a été battu à Foulon par Jac et Eros deux autres cyclistes moins connus. — A Paris le conseil général a voté, cette année, 3000 francs pour le grand prix cycliste.

**Aérostation.** — M. le professeur Marey a exposé à l'Académie des sciences de Paris le plan du capitaine de génie Desbreaux qui veut traverser le Sahara en ballon. A. F.

La *Sentinelle* et le *Courrier Jurassien* réunis est en vente au kiosque de la Gare, Porrentruy.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION RESPONSABLE:

Association de la *SENTINELLE*

LOCAUX Cercle Ouvrier, Rue de la SERRE 35<sup>a</sup>

Imprimerie B. MARQUIS, Porrentruy

**Boulangerie Coopérative**  
 et dans ses dépôts — Serre 90 — et dans ses dépôts  
**La Chaux-de-Fonds**  
**Pain blanc 1<sup>re</sup> qualité à 30 cent. le kilo**  
 Avis aux agriculteurs et industriels  
**POIDS PUBLIC**

MAGGI pour corser\*) Tubes de bouillon **MAGGI** viennent de nouveau d'arriver chez  
 Potages à la minute **MAGGI** Léon Greber, Rue du  
 Temple Allemand 71.  
 \*) Les flacons d'origine sont remplis à bon marché de MAGGI pour corser, qui ne peut être remplacé, ni comme finesse ni comme force assaisonnante, par d'autres préparations.

**Coqueluche**  
 Mes deux enfants, un petit garçon de 3 ans et une fillette de 16 mois, étaient atteints tous les deux de la **coqueluche** et dès le début de la maladie, les accès de toux étaient extrêmement violents et fatiguaient beaucoup les enfants. Dans l'espoir de diminuer leurs souffrances, je demandais des conseils à la **Polyclinique privée de Glaris**, qui, par un traitement inoffensif, mais parfaitement rationnel et sans voir les enfants, réussit à les guérir radicalement en 4 semaines. Ce beau succès est d'autant plus méritoire qu'en général, la durée de la maladie est de 8 à 12 semaines. Il est à remarquer aussi que les diverses phases en ont été beaucoup plus bénignes qu'elles ne le sont d'ordinaire. C'est donc une erreur de croire qu'il n'y a rien à faire contre la **coqueluche** et je ne puis qu'engager tous les parents dont les enfants sont atteints de **coqueluche** de leur faire suivre le traitement très simple que leur indiquera la **Polyclinique privée de Glaris**, laquelle je remercie bien sincèrement des bons soins qu'elle a prodigués à mes enfants. Bâle, Markgräferstrasse 34, le 10 décembre 1900. Nicolas Güdel-Bögli. Signature attestée par Schneider, chancelier de Bâle-Ville. Bâle, le 10 décembre 1900. Adresse: **Polyclinique privée, Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris.**

**A CENDRILLON**  
 Nous engageons vivement les lecteurs de **La Sentinelle** de donner la préférence pour leurs achats de chaussures à D. MOOS, 48, rue Léopold-Robert, La Chaux-de-Fonds. Cette maison, très avantageusement connue, ne vend que des articles de bonne qualité tout en ayant limité ses prix à un taux excessivement bas. L'assortiment est complet, tant en articles fins qu'en articles spéciaux pour la classe laborieuse.

**GILETS DE CHASSE**  
 Grand choix de Gilets de chasse (Spencers) Ire qualité à bas prix chez  
**J. B. RUCKLIN - FEHLMANN**  
 Chemisier  
 Place de l'Hôtel-de-Ville 7  
 Rue de la Balance 2  
 La Chaux-de-Fonds

**Agenda ouvrier suisse pour 1902**  
 Agenda de poche fort de plus de 200 pages, avec journal-caisse, ardoise, crayon touche et une foule de renseignements utiles sur les organisations ouvrières, le mouvement ouvrier, les tribunaux de Prud'hommes, etc., etc.  
**Le plus pratique des calepins**  
 Vade-mecum indispensable de chacun, ne coûte que 1 fr. 50 l'exemplaire en belle reliure toile. — En vente à la Chaux-de-Fonds, chez Jean Sunier, président du Grutli romand, et Léonard Daum, rue Numa Droz, et à Lausanne chez l'éditeur, **Fritz Ruedi, Maupas 27.**  
 Toute commande de 12 exemplaires, à envoyer à une seule adresse et contre remboursement, donne droit à un exemplaire gratis.

On demande au Café de Tempérance des Bons-Templiers, à Porrentruy 32  
**PLUSIEURS BONS PENSIONNAIRES**

Le 7<sup>e</sup> numéro de **La Gaîté** paraîtra Samedi, 18 courant, avec un sommaire très varié et très intéressant.

**Apprentie couturière**  
 en robes et confections est demandée.  
 S'adresser à Mlle J. Chédel, Serre 83, Chaux-de-Fonds.

**Lait stérilisé naturel**  
 Le lait stérilisé de la nourrice de l'avenir est le meilleur aliment pour enfants, le plus naturel et remplace le lait de la maman! Aucun cas de diarrhée.  
**Laiterie D. HIRSIG,**  
 Versoix 7, et  
 Antoine Winterfeld,  
 à la Gare, La Chaux-de-Fonds.

**Bandages** pour les cas les plus difficiles et à poser soi-même sont livrés sous garantie complète et aux prix de fabrique par le **Dr Krusi**, fabrique de bandages, Gais (St-Gall).

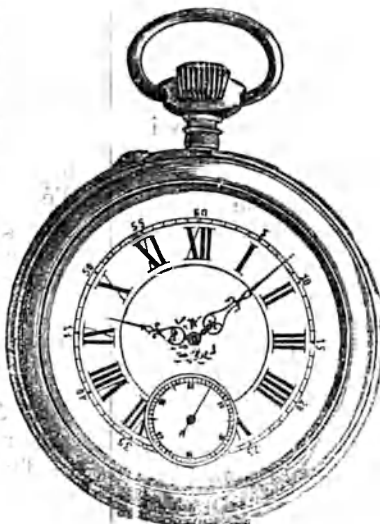
Articles pour salle d'armes, équipement de mesure et parade, couleurs et tous les articles de dédicace, fabrique comme spécialité  
**Emile LUDKE**, ci-devant Carl Kahn & fils, Jena 4, fabrique la plus ancienne et la plus importante d'ustensiles pour étudiants de l'Allemagne. Catalogue gratis. Médaille d'or. (Bwg-150)

**La meilleure idée!**  
 Celui qui veut acheter bon marché, doit demander de suite le prix-courant gratis et franco de **Hans Hochuli**, maison d'expédition à **Fahrwangen**. (Argovie). (H-5367-Q).

**Fr. 3.75**  
 les 6 mètres Loden, double largeur  
 Etoffe grand usage, bon teint. — Lainages et cotonnerie pour robes et blouses ainsi que draperie hommes dans tous les prix. Echantillons franco. Gravures gratis.  
 Grands Magasins v. **F. Jelmoli**, A. G. Zurich.

**RELIURE** Le soussigné se recommande pour tous les travaux concernant son état. Travail prompt et soigné à des prix modérés.  
**E. KAHLERT**, relieur, rue de la Cure 3, La Chaux-de-Fonds.

**SAGNE-JUILLARD**  
 HORLOGER-BIJOUTIER  
 38, Rue Léopold-Robert, 38  
 TÉLÉPHONE Maison de confiance fondée en 1889 TÉLÉPHONE



**BIJOUTERIE**  
**ALLIANCES 18 Kts**  
**MONTRES**  
**RÉGULATEURS**  
**COUCOUS**  
**RÉVEILS**  
**PENDULES**

Réparations Garantie absolue

**La Sentinelle**  
 Organe de publicité pour la Suisse française en particulier pour le canton de Neuchâtel et le Jura bernois  
 Abonnement d'annonces à prix réduits  
 Offres: Administration de la **SENTINELLE**, Serre 35 a, Chaux-de-Fonds.

**Chapellerie**  
**J. VERTHIER**  
 Rue Neuve 10  
**Chapeaux de soie**  
**CASQUETTES**  
**GRAND CHOIX DE PARAPLUIES**  
 Grand choix de  
**CHAPEAUX de feutre**  
 Cravates  
 Grand choix de Bérêts  
 RUE NEUVE 10

**VINS EN GROS**  
**Porrentruy, C. RIBA, Porrentruy**  
**GRAND RABAIS**  
 pendant tout le mois de décembre sur toutes mes marchandises, spécialement sur les Vins de table  
 Vins rouges: Narbonne par 50 litres à 30 cent.; par 100 litres à 28 cent. par litre par 300 litres et plus, grand rabais  
 Au comptant, 4% d'escompte ou à 90 jours net.  
 Tous mes vins sont garantis naturels  
 Se recommande au mieux, **C. RIBA.**  
**OCCASION FAVORABLE**  
 J'offre à mon honorable clientèle, ainsi qu'au public en général, une grande partie de vins Malaga 1896 véritable, en fûts d'origine de 16 lit. à 14 fr. et de 32 lit. à 27 fr., franco toute gare suisse, contre remboursement, ainsi que du bon Cognac, Rhum, Asti mousseux, Vermouth, Marsala, Madère, Champagne véritable de l'Union champenoise, etc., à des prix défiant toute concurrence. — Marchandise de toute première qualité.  
 1197 Se recommande, **C. RIBA.**

Ouvriers, approvisionnez-vous chez les négociants qui favorisent votre journal de leurs annonces